

**Des usines, des chantiers, des campagnes, des bureaux, des  
Universités, un cri monte, unanime :**  
**Les jeunes mobilisés doivent rentrer en France sans  
délai.**

À Alger, le 6 février, la « sale guerre » a montré en pleine lumière son visage hideux : une guerre pour les coffres-forts des colons multimillionnaires, une guerre pour les bandes fascistes à leur solde, une guerre contre nos frères d'Algérie qui luttent comme nous pour la liberté, le pain, le bonheur de tous. Une guerre menée pour nos ennemis, les ennemis de la démocratie et des travailleurs, en France comme en Algérie. Et c'est pour cette guerre — c'est pour ces multimilliardaires — c'est pour ces fascistes que la fleur de la jeunesse française devrait tomber !

NON. De tout le pays, de l'usine et du village, du chantier et du bureau, un seul cri s'élève : rendez-nous nos enfants, nos frères, nos fiancés, nos époux ! Assez de sang, assez de morts pour les multimilliardaires fascistes d'Algérie ! Dans l'union la plus totale, exigeons, imposons le retrait immédiat et total des soldats français d'Afrique du Nord !

La carence des grandes organisations ouvrières n'empêchera pas l'action de s'organiser.

Déjà, les rappelés et les jeunes du contingent ont manifesté leur refus de mourir pour une cause qui n'est pas la leur, à la gare de Lyon, à Courbevoie, sur les Champs-Élysées, à Rouen... La classe ouvrière ne les laissera pas isolés... Partout, entre travailleurs, démocrates de toutes opinions, l'union doit se réaliser ! Partout, des Comités pour le retrait immédiat des troupes françaises d'Afrique du Nord doivent se constituer ! Partout, des manifestations de masse devant les mairies, les préfectures, doivent s'organiser ! Pas d'atermoiement ! Pas de manœuvres dilatoires ! Un seul mot d'ordre : les jeunes soldats doivent rentrer en France !

Dans la tourbe fasciste qui, avec la complicité manifeste du service d'ordre, a abreuvé d'injures Guy Mollet, bombardant de tomates et pommes pourries l'homme en qui elle voyait plus encore le chef du parti socialiste que le chef du gouvernement, les travailleurs de France ont reconnu leurs ennemis mortels, cagouleurs, vichystes, racistes, poujadistes unis dans une même haine des peuples frères de France et d'Algérie. Ce n'est pas sans écœurement que la classe ouvrière voit Guy Mollet tendre l'autre joue à ceux qu'il appelle « *ses anciens camarades de combat* » ; qu'elle le voit commencer à céder à leur pression, proclamer « *l'indissolubilité des liens entre l'Algérie et la métropole* » alors que le peuple algérien combat pour son indépendance, passer sous silence ses promesses de libération des détenus politiques, reculer sur les élections au collège unique. Les travailleurs, eux, ne tendront pas l'autre joue aux colons, les bourgeois, les patrons indissolublement liés, jusqu'à la victoire totale : jusqu'à la conquête de l'indépendance nationale pour l'Algérie, jusqu'à la victoire du socialisme pour les deux peuples.

Gérard Bloch

*La Vérité* n° 393 du 10 février 1956

*Xavier Dumesnil, employé de la Caisse primaire de Sécurité Sociale de la Manche, syndiqué Force Ouvrière, tué au cours d'un engagement dans le Constantinois.*

*(L'Écho, organe officiel des employés et cadres FO, no décembre-janvier 1956)*

Imposons le retrait des troupes !